



**DU 2/7  
AU 8/11  
2026**

**EXPOSITION LES  
COULEURS  
DE JEAN  
VILAR**

**>  
DOSSIER  
DE PRESSE  
>**

**MUSÉE  
PAUL VALÉRY  
SÈTE**

# SOMMAIRE

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	3
<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION</b> .....	5
1.« Faire la même révolution en théâtre qu'en peinture »	
2.Léon Gischia, le compagnon de l'aventure, du Festival d'Avignon au TNP	
3.Édouard Pignon, la couleur expressionniste	
4.Jacques Lagrange, l'introduction au burlesque	
5.Mario Prassinis, le goût du fantastique	
6.Gustave Singier, « faire chanter les couleurs »	
7.Alfred Manessier, spiritualité et lumière	
8.Les oriflammes, une signature visuelle	
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b> .....	16
-Les résonances dans les collections du musée	
-Le catalogue	
-La programmation culturelle associée	
<b>REPÈRES BIOGRAPHIQUES</b> .....	13
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	14
<b>VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE</b> .....	14
<b>À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY</b> .....	17
<b>INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE</b> .....	18

## AVANT-PROPOS

**Pour son grand temps fort de l'été-automne 2026, sous l'intitulé « Les couleurs de Jean Vilar », le musée Paul Valéry dédie l'ensemble de ses espaces d'exposition temporaire aux liens entre Jean Vilar et les arts. Au travers d'un parcours en huit sections présentant près de 40 tableaux et une centaine d'œuvres graphiques, mais aussi des costumes et des tapisseries, issus de collections publiques et privées, cette vaste exposition retrace l'imprégnation entre les arts des années 1940 à 1970.**

**Commissariat général :** Camille Bertrand-Hardy, directrice du Pôle des musées de Sète

**Commissariat :** Ingrid Junillon, responsable des collections, musée Paul Valéry, Sète

**Conseil scientifique :** Adrian Blancard, Maison Jean Vilar, Avignon

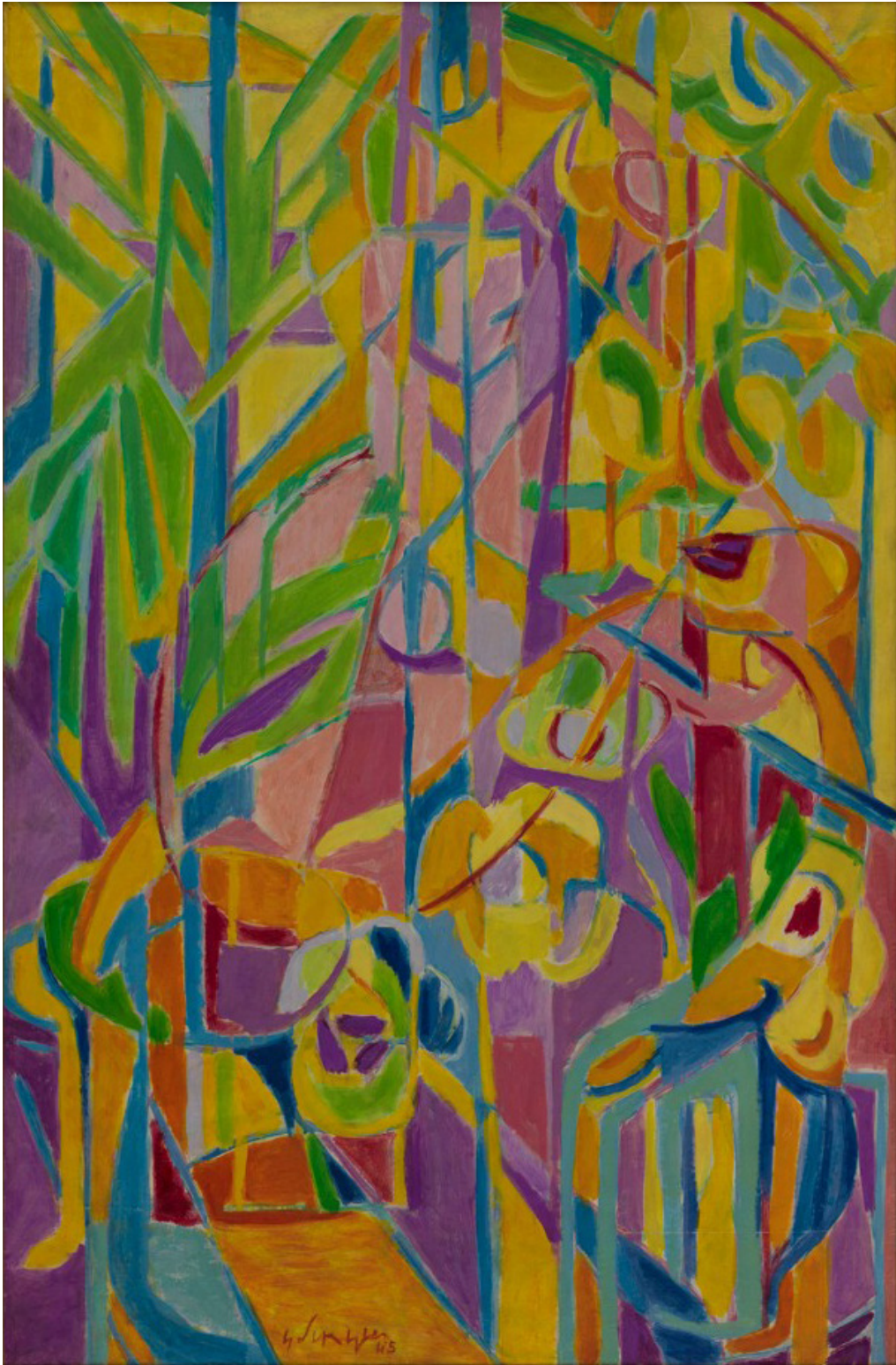
*Avec la collaboration de la Maison Jean Vilar, Avignon.*

*« J'avais horreur et j'ai toujours horreur de ceux qui ne sont que des décorateurs. Vous savez c'est extrêmement difficile pour une équipe de théâtre de travailler avec un peintre. Le peintre qui a l'habitude de travailler seul dans son atelier, se retrouve tout d'un coup au contact de l'action, du désordre, et je vais dire le mot : le bordel ! Sur des œuvres très précises je trouve que le théâtre, la peinture et l'architecture sont des arts qui ne se marient pas suffisamment et pas assez souvent. Il faut que le peintre vienne au théâtre. Nous y gagnerons : nous les auteurs, les comédiens et les metteurs en scène. »<sup>1</sup>*

Jean Vilar fut une figure majeure du théâtre contemporain d'après-guerre, œuvrant à son profond renouvellement et sa démocratisation. Son engagement social l'amena à réclamer un « service public » de théâtre : il y contribua par la création en 1947 du Festival d'Avignon, qu'il dirigea jusqu'à sa mort, et à la création en 1951 d'un Théâtre national populaire au Palais de Chaillot. Dans ces deux lieux aux enjeux différents, il mena parallèlement une orientation esthétique propre, ajoutant à une lecture fine des textes historiques ou contemporains une conception plastique de la scène nourrie de son intérêt pour les arts visuels. L'exposition « **Les couleurs de Jean Vilar** », réalisée en étroite collaboration avec la Maison Jean Vilar d'Avignon, explore le dialogue constant de l'homme de théâtre avec les artistes dont il s'entoura et qui revendiquaient d'être, non des décorateurs, mais bien des « peintres de théâtre » qui feraient de la couleur « un acteur ».

De son cercle amical né pendant la guerre, c'est une constellation d'artistes, majoritairement de la Nouvelle École de Paris, qui va nourrir la réflexion esthétique de Vilar : principalement Léon Gischia, avec qui naît un compagnonnage d'une vingtaine d'années, mais aussi Édouard Pignon, Mario Prassinis et Gustave Singier, et plus ponctuellement Alfred Manessier, Alexander Calder, Roger Chastel, Jacques Lagrange... Artistes aux univers distincts et d'une production éclectique, ils illustrent l'esthétique de leur époque et les interactions entre les arts. La rencontre déterminante entre Jean Vilar et Léon Gischia, vient nourrir l'ambition d'une véritable révolution esthétique au théâtre.

La première section expose la production de ces peintres au moment de leur rencontre, pendant la guerre : le cubisme et l'art de Matisse forment le point de départ de cette « nouvelle école de Paris ». La seconde section approfondit les liens entre Gischia et Vilar, à travers la naissance du Festival d'Avignon en 1947 puis du Théâtre national populaire. Le parcours aborde ensuite le travail engagé d'Édouard Pignon, dont la contribution à l'aventure occupe une place singulière, puis celui burlesque de Jacques Lagrange. Les sections suivantes mettent en lumière les collaborations avec Mario Prassinis - qui travailla à quatre reprises avec Vilar - puis avec Gustave Singier et Alfred Manessier, acteurs importants d'une non-figuration néanmoins nourrie de l'expérience sensible du monde environnant. Un focus est consacré aux oriflammes, éléments importants de la scénographie du Festival. Le parcours fait dialoguer maquettes, costumes et œuvres propres à chaque artiste, montrant comment chacun a apporté son univers singulier.



**Gustave Singier,  
*Le matin dans la serre,***

1945,  
huile sur toile, 100 x 65 cm  
© Paris Musées, musée d'Art moderne,  
Dist. GrandPalaisRmn / Image ville de  
Paris.  
© ADAGP, Paris, 2026

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### 1. « Faire la même révolution en théâtre qu'en peinture »

Monté à Paris en 1932, Jean Vilar est formé au théâtre auprès de Charles Dullin. En 1941, il intègre la troupe itinérante La Roulotte, une émanation de l'association Jeune France, au sein de laquelle Vilar fait la connaissance d'artistes et d'intellectuels – parmi eux Jean Bazaine et Alfred Manessier. La rencontre avec Léon Gischia, la même année, va susciter une amitié durable et déterminante : Gischia l'introduit dans son environnement artistique. En 1941 lui et ses amis participent à l'exposition des *Vingt jeunes peintres de tradition française*, organisée par Bazaine, se revendiquant des avant-gardes modernistes mises au ban par Vichy, comme deux ans plus tard à une autre exposition *Douze peintres d'aujourd'hui*. On y retrouve presque tous les artistes qui graviteront au fil des ans autour de Vilar : Gischia, Alfred Manessier, Gustave Singier, Édouard Pignon, Roger Chastel... Les mêmes œuvrent à la fondation du Salon de mai, dont la première édition en 1945 se tient dans l'euphorie de la fin de la guerre. Ils y participeront fidèlement pendant des années et seront défendus pour la plupart par les mêmes galeries – la Galerie Drouin, la Galerie de France...

Le Salon de mai l'année suivante est rejoint par Mario Prassinis, qui s'est formé auprès des poètes et hommes de lettres surréalistes – notamment René Char – et Jacques Lagrange, dont la carrière de peintre sera progressivement éclipsée par son travail de scénariste et décorateur pour Jacques Tati.

Ce premier chapitre de l'exposition permet de montrer les différentes influences de cette « jeune peinture » qui émerge à la fin de la guerre : le cubisme et l'art de Matisse, et dans une moindre mesure le surréalisme, forment le point de départ de cette « nouvelle école de Paris ». Leur volonté de poursuivre la voie moderniste et leur désir de renouveler la scène artistique dans le contexte de la reconstruction de la France meurtrie trouve un écho chez Vilar.

En 1947, Jean Vilar est invité par René Char à participer à un événement inédit en province – *une Semaine d'art en Avignon*. Au final, ce sont trois créations qu'il présentera, dont deux dans la cour et le jardin du Palais des Papes – la première saison de ce qui deviendra le Festival d'Avignon.

Il n'est pas anodin que le point de départ de cette ambitieuse et inédite *Semaine d'art en Avignon* soit une spectaculaire exposition d'art moderne et contemporain, conçue par Yvonne et Christian Zervos, regroupant les plus grands noms, Picasso en tête – événement particulièrement remarquable qui nourrira la réflexion de Vilar.

## 2. Léon Gischia, le compagnon de l'aventure, du Festival d'Avignon au TNP

Impressionné par le travail de Vilar, Léon Gischia lui propose en 1945 de concevoir les décors et costumes de la pièce qu'il monte, *Meurtre dans la cathédrale*, au Théâtre du Vieux Colombier – c'est leur première collaboration.

Léon Gischia et Jean Vilar s'engagent ainsi dans un compagnonnage de près de vingt ans. Gischia, au-delà de la conception des costumes et décors, joue le rôle de conseiller artistique « capital » et définit l'esthétique d'Avignon et du TNP : il convainc Vilar d'éliminer les accessoires et décors illusionnistes, pour envisager la scène comme un espace abstrait, suggéré par quelques éléments, voire simplement créé par l'éclairage, sans fond de scène ou en fond neutre. En contrepartie, dans ce décor minimaliste les couleurs, déployées au fil des costumes et des accessoires, deviennent des éléments dramatiques par leur intensité et leur lisibilité et créent un tableau en mouvement.

**« Sur les tréteaux, formes et couleurs représentatives d'un personnage sont en mouvement. Elles se déplacent dans un espace à trois dimensions suivant un rythme qui, proprement réglé, doit avoir la rigueur et l'unité d'un mouvement musical. »**

(Léon Gischia, *Notes en marge des spectacles d'Avignon*, juin 1951)



**Léon Gischia,**  
**Le 3<sup>e</sup> tentateur,**  
maquette de costume pour  
*Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliott,  
mise en scène Jean Vilar,  
1945,  
gouache sur papier, 33 x 25 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© ADAGP, Paris, 2026

Cette esthétique de la suggestion et de la simplicité, portée par une couleur en mouvement, née de la nécessité d'adaptation aux moyens financiers modestes des premiers temps, devient une théorie esthétique. En 1951, Vilar prend en outre la direction du Palais de Chaillot pour créer un Théâtre national populaire, qu'il dirigera jusqu'en 1963. L'aventure expérimentale du Festival s'implante dès lors à une plus grande échelle et se transforme, suscitant de nouveaux enjeux esthétiques.

Léon Gischia, dont la facture parallèlement évolue vers une abstraction géométrique où les formes colorées se découpent, décline les orientations théâtrales de Vilar dans une esthétique faite de formes schématiques et de couleurs pures, saturées, perceptibles à distance sur la vaste scène du Palais des Papes. Vilar reconnaîtra volontiers ce qu'il doit à son compagnon de route, la « clarté » d'un langage scénique épuré des détails illusionnistes et composé de couleurs.

### 3. Édouard Pignon, la couleur expressionniste

Après Gischia, qui tient une place à part dans l'aventure d'Avignon, c'est Édouard Pignon qui aura collaboré le plus souvent avec Jean Vilar. Connue par le groupe de l'exposition *Vingt jeunes peintres de tradition française*, il restera très proche de Picasso et amène un art très engagé politiquement. Jean Vilar lui confie la scénographie de la première création d'une pièce de Bertolt Brecht en France, *Mère Courage* en 1951 : sa « Mère Courage » s'affirme aux antipodes de celle représentée par le Berliner Ensemble au même moment par sa palette acide. Ses maquettes de costumes s'éloignent des études de personnage – elles ne cherchent pas, comme le faisait Gischia, à adapter le personnage au comédien ni à mettre celui-ci en valeur, mais imaginent des personnages à la limite de la caricature, accentuant la farce ou la satire. Pignon se nourrit de ses thématiques déployées parallèlement en peinture, et que ce soit dans la palette ou dans les motifs on retrouve un certain nombre d'équivalents : la vieille femme de *l'Avare* s'inspire de ses *Catalanes*, la tête de guerrier comme le coq utilisés pour les oriflammes sont des motifs récurrents dans cette période, le motif de l'arbre au tronc noueux et aux branches nues se découpant sur un paysage, apparaît tant dans les peintures de l'époque, dans l'illustration du *Dialogue de l'Arbre* de Paul Valéry (1958) que dans les toiles de fond de *On ne badine pas avec l'amour* (1959).



**Édouard Pignon,**  
**Tête de guerrier,**  
1965, bronze,  
© Musée d'art moderne  
de Céret / Robin  
Townsend  
© ADAGP, Paris, 2026

La facture expressionniste de Pignon l'inscrit, pour la mise en scène de *On ne badine pas avec l'amour* en 1959 au TNP, à contrepied du dogme Gischia : alors que celui-ci avait imposé une esthétique de l'austérité et de la suggestion pour les décors, Pignon réalise de monumentaux rideaux de fond de scène usant de la même palette acide que ses tableaux – bleu, jaune grinçant, vert... Les spectateurs sont frappés par la virulence du décor dans une salle aux dimensions démesurées.

Comme Gischia, Pignon trouve dans la scène un champ d'exploration :

**« Pour moi, il s'agissait de faire un espace pictural. Travailler mon problème d'espace, comme en peinture. Avec la scène. Le plateau de Chaillot était magnifique pour ces recherches-là. Il permettait un déploiement. Il ne s'agissait pas de faire la peinture sur scène : mais de participer à faire vivre le texte, avec des formes et des couleurs.**

**Comme en peinture, on essaie d'enlever la distance entre le spectateur et le spectacle. On voudrait que le spectateur ait l'impression de se trouver au cœur du spectacle. Les peintres donc apportaient leur problème sur la scène. Et la scène les obligeait à les poser autrement. »**

(catalogue *Jean Vilar et les peintres*, 1984, Maison Jean Vilar)



**Edouard Pignon,**  
**maquette de décor pour**  
**On ne badine pas avec l'amour,**  
 1959,  
 gouache sur papier, 46 x 86 cm  
 © Collection Succession Jean Vilar  
 © ADAGP, Paris, 2026

#### 4. Jacques Lagrange, l'introduction au burlesque

Pour *Ubu*, en 1958, Jean Vilar confie la scénographie à Jacques Lagrange, peintre actif au Salon de mai et à la Galerie de France, proche d'Estève ou Lopicque, mais dont l'activité de peintre va céder le pas à ses créations comme scénariste et décorateur de Jacques Tati : la même année il travaille pour *Mon oncle*. Avec Georges Wilson dans le rôle-titre et la musique de Maurice Jarre, *Ubu* est un immense succès burlesque.

Tout comme Gischia, Prassinis et Singier, Jacques Lagrange est également un artiste impliqué dans la tapisserie contemporaine, membre fondateur de l'A.P.C.T (Association des Peintres-Cartonniers de Tapisserie). Il collabore avec Pierre Baudoin aux Manufactures d'Aubusson. Ses cartons évoluent vers une facture graphique épurée, où les figures stylisées émergent de fonds aux tons purs et vifs.



**Jacques Lagrange,**  
**Père et Mère Ubu,**  
 maquette pour *Ubu* de A. Jarry,  
 mise en scène Jean Vilar, gouache  
 sur papier, 1958, 65 x 50 cm,  
 © Fonds Association Jean Vilar,  
 Maison Jean Vilar - Avignon  
 © ADAGP, Paris, 2026

## 5. Mario Prassinos, le goût du fantastique

Mario Prassinos (1916, Istanbul – Eygalières, 1985), issu d'une famille grecque de Turquie réfugiée à Paris en 1922, a été proche du groupe Surréaliste avec sa jeune sœur poétesse Gisèle. Il connaît Vilar pour avoir fréquenté les cours de théâtre de Charles Dullin. Engagé volontaire pendant la guerre il se fait d'abord connaître par ses illustrations et son art de la reliure tandis que sa peinture s'éloigne du Surréalisme pour prendre une tonalité expressionniste. Son goût pour la littérature et le théâtre va l'amener à travailler à quatre reprises avec Jean Vilar, et quasiment de la première à la dernière saison. Il amène un univers radicalement différent, tant par la permanence de l'esthétique surréaliste dans ses figures de la première mise en scène (*Tobie et Sara* de Paul Claudel, en 1947) ou son goût pour le fantastique et le monstrueux, - que par la prédominance progressive d'un noir formant l'axe graphique de l'esthétique, parfois jusqu'au seul dialogue en noir et blanc, comme dans les costumes de *Erik XIV* d'August Strindberg. Parallèlement son œuvre évolue vers un langage graphique à la lisière de l'abstraction, jouant d'entrelacs et des projections assombrissant progressivement la toile : ainsi le *Portrait de Bessie*, un parmi la quinzaine de portraits consacrés à Bessie Smith entre 1962 et 1963, peu avant son travail pour *Macbeth*, montre comment le jeu graphique dissout et métamorphose la figure fantomatique. Dans un jeu de valeurs inverse, la forme monolithique blanche de *Prétextat*, grand-père de l'artiste, émerge contre un fond noir traité en mosaïque ; elle inspire un des multiples personnages shakespeariens.

Prassinos, comme la plupart des artistes qui ont collaboré avec Vilar, est un artiste protéiforme : il pratique autant l'estampe, l'art du livre (reliure et illustration) que la tapisserie. Nourri de son travail pour le théâtre, il réalise dans la décennie 1960 une série de grandes tapisseries shakespeariennes ; comme celle de *King Lear* (1963), elles montrent des compositions abstraites monumentales, faites de formes animées noires et blanches sur un fond vigoureusement coloré.



**Mario Prassinos,**  
**« La Sorcière »,**  
maquette de costume pour  
*Macbeth* de W. Shakespeare, mise  
en scène Jean Vilar, 1954, gouache  
sur papier, 33 x 27 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© Succession Mario Prassinos /  
ADAGP, Paris, 2026



**Mario Prassinos,**  
**« Diable »,**  
maquette de costume pour  
*Macbeth* de G. Verdi, mise en scène  
Jean Vilar, 1964, gouache sur papier,  
27 x 19 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© Succession Mario Prassinos /  
ADAGP, Paris, 2026

## 6. Gustave Singier, « faire chanter les couleurs »

Gustave Singier (Warneton, Belgique 1909 – Paris, 1984), également actif dans la tapisserie - lui et Prassinos exposent ensemble à la galerie La Demeure en 1963 - a abandonné le langage figuratif pour développer un vocabulaire pictural fondé sur la force de la couleur et les relations de tons. Il travaille à trois reprises pour Vilar en 1960-1961. Chaque création est un défi pour le peintre d'inventer une couleur force incarnant la dramatique des personnages ou de la situation sans tomber dans la décoration. Ainsi les sonorités coloristes de Singier sont exploitées pour l'esprit baroque des pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans pour autant chercher à « rendre l'époque » : « Fais ta peinture au théâtre, c'est ça qu'on te demande » ainsi Vilar doit-il libérer Singier de ses essais trop connotés pour *l'Heureux stratagème* de Marivaux : « Et j'ai repris le travail tout autrement. Je me suis fait une palette, ma palette habituelle sur des papiers, et j'ai construit les personnages en papiers découpés, tenant compte à la fois de ce qu'ils sont dans la pièce, des comédiens qui les interprètent, et des rapports de couleur jouant entre elles (...) Une peinture aussi, ça bouge ! Il s'agit toujours de faire chanter les couleurs, et chaque peintre essaie d'y parvenir à sa façon. » (Bref, janv. 1960)

En peinture, Singier est séduit par l'exaltation des couleurs sous la lumière méridionale, et ses séjours en Provence suscitent une nouvelle facture de paysages abstraits aux couleurs intenses, dont la monochromie est dynamisée par quelques formes très simples : *Paysage de Haute Provence, Provence-Colline, Provence-Vent-Soleil-Sable...* dont on retrouve des échos dans son décor d'*Antigone* par exemple.

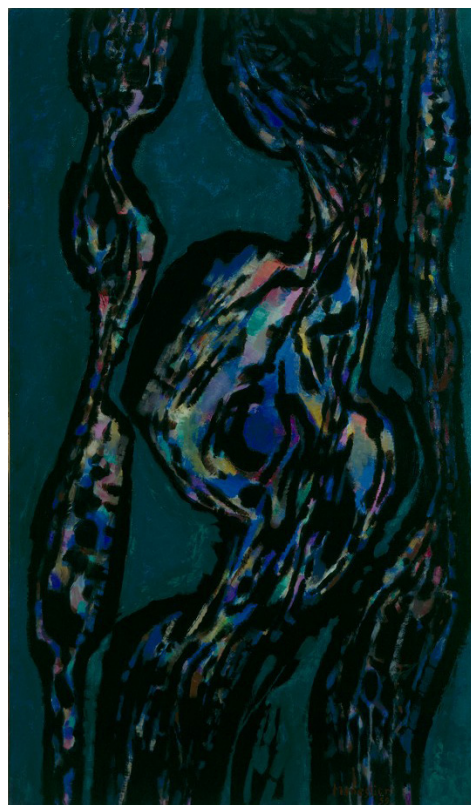


**Gustave Singier,**  
**Matin, soleil et sables,**  
1961, huile sur toile, 89 x 116 cm,  
collection particulière  
© Zina Galai / Studio Curchod /  
Vevey (CH)  
© ADAGP, Paris, 2026

## 7. Alfred Manessier, spiritualité et lumière

Gustave Singier et Alfred Manessier (Saint-Ouen 1911 – Orléans 1993) sont deux amis très proches qui ont souvent exposé ensemble. Si Vilar pense à lui depuis longtemps, l'unique collaboration de Manessier est le TNP pour la pièce de Brecht, *La vie de Galilée*, en 1962 - l'année où il reçoit le Grand prix de peinture à la Biennale de Venise. Sur cette pièce ambitieuse, il réalise les nombreux costumes et son fils Jean-Baptiste les décors. La pièce met en scène le conflit entre science et dogme religieux, entre conviction personnelle et diktat politique. Elle lui offre à la fois matière à interrogation dans son engagement spirituel (Gaston Diehl évoque chez lui le « frémissement spirituel de la couleur ») et un champ d'exploration formelle sur le thème de la dualité jour / nuit, lumière / ténèbres – ciel étoilé et pluie d'or tombant sur les personnages, obscurité profonde incarnant la pensée obscurantiste...

Comme pour Singier et Pignon, les séjours en Provence sont aussi une ouverture vers des territoires baignés de lumière ou de couleur, qui suscitent de nouvelles explorations coloristes.



**Alfred Manessier,**  
**La nuit au mas,**  
1959, huile sur toile, 195 x 114 cm,  
© Paris Musées, musée d'Art  
moderne, Dist. GrandPalaisRmn  
/ Image ville de Paris  
© ADAGP, Paris, 2026

## 8. Les oriflammes, une signature visuelle

Outre les costumes, les oriflammes ont constitué un élément formel important de la scène du Festival. Inspirées par le rituel du Palio, que Vilar avait découvert lors d'un voyage avec Gischia en Italie, elles ont formé un dialogue coloriste avec les costumes pour habiller la scène maintenue pour le reste le plus à nu possible.

D'accessoires conçus pour ponctuer le décor dans certaines pièces historiques (*Richard II*), elles sont devenues des symboles visuels du Festival d'Avignon lui-même – ainsi en 1961, pour la 15<sup>e</sup> saison du Festival, Vilar commande-t-il à la plupart des artistes ayant travaillé avec lui de réaliser une oriflamme – il les déploiera en une ligne de bannières flottantes comme autant de signatures visuelles.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Les résonances dans les collections du musée

Passant ses étés à Sète, Jean Vilar fut un passeur entre les artistes de l'École de Paris et ceux de Sète. Il fut entouré d'artistes également dans son cercle intime – à commencer par son épouse Andrée Schlegel, artiste qui pratiqua successivement la gravure, la céramique et la tapisserie, tout comme la sœur de celle-ci, Valentine Schlegel, qui contribua aux premières années du festival sous la houlette de Gischia avant de poursuivre une carrière de céramiste et designer.

En 1984, Valentine Schlegel réalise deux portraits sculptés de Vilar : un buste, certainement œuvre préparatoire pour le grand *Jean Vilar assis*, inspiré d'une photographie d'Agnès Varda, installé au Palais de Chaillot, dont le musée possède le plâtre qui sera restauré grâce au soutien des Amis du musée Paul Valéry.

L'entourage amical des Vilar comprenait aussi Gabriel Couderc, peintre émule d'André Lhote, qui outre sa renommée régionale est devenu en 1946 le directeur du musée Paul Valéry, et François Desnoyer, qui après un séjour chez les Vilar s'installe à Sète : ils constituent les deux piliers du groupe Montpellier – Sète, groupe important sur la scène régionale dans les années 1950-1960. S'y adjoint Maurice Sarthou, lui aussi faisant le lien entre l'École de Paris et Sète. Tous ces artistes sont bien représentés dans les collections du musée Paul Valéry, qui en les mettant en lumière autour de la figure de Jean Vilar, replace celui-ci comme un acteur important de la vie artistique sétoise de son époque.

Plusieurs prêts permettent de consacrer une salle à la production artistique d'Andrée Vilar.



**Valentine Schlegel,**  
**Jean Vilar,**  
1984,  
buste en terre cuite,  
39 x 35 x 32 cm,  
© Musée Paul Valéry, cliché  
Céline Attanasio  
© ADAGP, Paris, 2026

### Le catalogue

Textes :

*Avant-propos*

**Camille Bertrand-Hardy**, directrice du pôle Musées de Sète

*Les compagnonnages artistiques de Jean Vilar*

**Violaine Vielmas**, docteure en littérature française

*Retour sur la collaboration entre Vilar et les peintres*

**Adrian Blancard**, chargé des collections de la Maison Jean Vilar

« Un peintre, un musicien, un interprète, un poète et une passion – ou une leçon. » *Vilar et les peintres de la Nouvelle École de Paris*

**Ingrid Junillon**, responsable des collections au musée Paul Valéry

*Jean et Andrée Vilar, entre Paris et Sète*

**Ingrid Junillon**, avec la collaboration de **Clémence Ricard-Vilar**

Éditions Octopus - 37 €

304 pages

## La programmation culturelle associée

### **Les Journées Jean Vilar, du 16 au 18 octobre 2026**

Le musée Paul Valéry organise, du 16 au 18 octobre 2026, la deuxième édition des Journées Jean Vilar, événement organisé en association avec le Théâtre Molière, Scène nationale de Sète. Les Journées, prévues tous les deux ans, s'attachent à explorer l'œuvre de Jean Vilar et son héritage dans le théâtre contemporain. Organisées les 16, 17 et 18 octobre 2026, en écho à l'exposition, elles se proposent d'interroger une dimension essentielle de son travail : les sociabilités artistiques. Ces rencontres s'attachent à mettre en lumière les réseaux d'amitiés, de collaborations et de fidélités qui ont structuré son activité, à Avignon comme au Théâtre National Populaire, et qui ont profondément façonné son projet de théâtre public.

### ***Les peintres de Jean Vilar, de la maquette au costume***

Rencontre avec Adrian Blancard, chargé des collections à la Maison Jean Vilar, Avignon  
Jeudi 24 septembre 2026, à 18 h 30

### ***Ciné-musée Jean Vilar, une belle vie***

Dimanche 11 octobre 2026, à 15 h

### **Dernier jour de l'exposition en musique, concert de quatuor à cordes**

Dimanche 8 novembre 2026, à 15h



© Musée Paul Valéry

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**25 mars 1912** : Naissance de Jean Louis Côme Vilar à Sète.

**1932** : Vilar quitte Sète pour Paris pour des études de lettres. Frappé par une représentation de *Richard III* par Charles Dullin, il entre au Théâtre de l'Atelier où il se forme, devenant second régisseur. Il commence à faire des petits rôles à partir de 1935.

**Septembre 1939-mars 1940** : Vilar est mobilisé avant d'être réformé pour raisons de santé.

**1941-1942** : Engagé par André Clavé dans la troupe itinérante La Roulotte, au sein de l'association Jeune France. Vilar y deviendra co-directeur. Il dirige la section Théâtre dans le groupe Jeune France, côtoyant un milieu de personnalités littéraires et artistiques, notamment Jean Bazaine, chef de la section Peinture, et Alfred Manessier.

**1941** : En mai, *Vingt Jeunes peintres de tradition française* figurent à l'exposition de la galerie Braun organisée par Jean Bazaine comme un manifeste de la persistance d'un art contemporain. Parmi eux, Léon Gischia, Alfred Manessier, Gustave Singier, Édouard Pignon. Ces artistes exposent régulièrement par petits groupes dans différentes galeries parisiennes.

Lors d'un séjour à Sète, Vilar fait la connaissance d'Andrée Schlegel, jeune artiste formée à l'École des arts décoratifs. Il l'épouse l'année suivante.

**1943** : Vilar fonde sa première compagnie, la Compagnie des Sept. Vilar et Gischia se lient d'amitié.

**1945** : Premier grand succès avec *Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliott – première collaboration avec Gischia.

Ouverture du Salon de mai, fondé par le critique Gaston Diehl, dont le comité directeur initial s'est créé deux ans plus tôt avec la plupart du groupe des *Jeunes peintres de tradition française* : outre Gischia, Pignon, Singier et Manessier, Claude Venard et Emmanuel Auricoste, qui seront aussi sollicités par Vilar, en font partie.

François Desnoyer, qui a participé aux *Jeunes peintres de tradition française* et connaît une grande notoriété dans ces années-là, séjourne à Sète à l'invitation des Vilar. Séduit par la ville, il achète une baraque sur le mont Saint Clair où il devient un pilier du groupe Montpellier-Sète avec Gabriel Couderc, peintre devenu directeur du musée Paul Valéry.

**1948** : II<sup>e</sup> Festival d'Art Dramatique d'Avignon, avec la présence d'Agnès Varda qui deviendra la photographe officielle du Festival puis du TNP jusqu'en 1960. Édouard Pignon réalise les décors et costumes de *Sheherazade* de Supervielle. C'est la première des six mises en scène de Pignon entre 1948 et 1959.

**1951** : Arrivée dans la troupe d'Avignon de Gérard Philipe qui offre à Vilar son acteur fétiche et ses plus grands succès populaires, *Le Cid*, *Lorenzaccio*, *Le Prince de Hombourg*...

Vilar est nommé à la direction du Théâtre National Populaire au Palais de Chaillot. En attendant que l'ONU libère les lieux, il joue à Suresnes (*Mère Courage* première création de Brecht en France, avec décor et costumes d'Édouard Pignon), puis s'installe à Chaillot l'année suivante, inaugurant avec *L'Avare* une série de grands succès et tournées en Europe et Outre-Atlantique.

**1952** : Alexander Calder, qui remporte cette année-là le Grand Prix de Sculpture à la Biennale de Venise, réalise la scénographie de *Nucléa* de Henri Pichette.

**1954** : Mario Prassinos réalise la scénographie de *Macbeth*. Jean Vilar trouve en *Macbeth* son plus grand succès de comédien. Arrivée de Maria Casarès dans la troupe.

**1958** : Pour *Ubu*, Vilar confie la scénographie à Jacques Lagrange, peintre, scénariste et décorateur de Jacques Tati, qui la même année travaille pour *Mon oncle*. *Ubu* est un immense succès burlesque. Lagrange est également un artiste impliqué dans la tapisserie contemporaine, comme Gischia, Singier et Prassinos.

**1959** : Édouard Pignon pour *On ne badine pas avec l'amour* rompt avec l'esthétique épurée de Gischia en réintroduisant de spectaculaires rideaux peints de couleurs vives. La pièce est la dernière jouée par Gérard Philipe, qui décède quelques mois plus tard.

**1960-61** : Gustave Singier réalise trois scénographies : *Antigone*, *Turcaret* et *L'Heureux stratagème*.

**1961** : Le Festival d'Avignon fête sa 15<sup>e</sup> saison ; à cette occasion, Vilar commande aux peintres qui ont contribué aux différents spectacles de réaliser une oriflamme.

**1962** : Alfred Manessier, dont les séjours en Provence laissent une empreinte forte sur son art et lui permettent d'assister aux Festivals d'Avignon, réalise avec son fils Jean-Baptiste la scénographie de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht. La même année il reçoit le Grand prix de la Biennale de Venise.

**1963** : Las des difficultés avec l'administration, Vilar ne demande pas le renouvellement de son mandat de direction du TNP. Il entreprend plusieurs mises en scène d'art lyrique. Vilar et Gischia partent à Venise jouer *Gerusalemme* de Verdi, dernier spectacle sous leur collaboration. Gischia s'installe à Venise.

**1964** : Prassinos expose à la galerie La Demeure une série de tapisseries *Hommage à Shakespeare*. C'est également l'année de son *Macbetto* de Verdi avec Vilar à la Scala de Milan.

**Septembre 1967** : Jean et Andrée Vilar assistent à la pose de la première pierre du nouveau musée Paul Valéry, sur le mont Saint Clair, face au cimetière marin et près de leur maison Midi le Juste. Le musée sera inauguré en novembre 1970.

**1968** : Pendant le Festival, Vilar est fortement pris à parti par des jeunes groupes contestataires dans le sillage de Mai 1968, notamment la troupe du Living Theater qu'il avait invitée. Vilar est meurtri par la virulence des accusations qui lui sont faites.

**1970** : Exposition *Picasso* au Palais des Papes. Vilar fait le discours d'inauguration, qui sera partiellement publié en introduction de l'album de Picasso, *Au baiser d'Avignon* l'année suivante.

**28 mai 1971** : Jean Vilar décède d'un infarctus. Il est inhumé au cimetière marin de Sète.



**Pierre-Henry,**  
**Présence de Jean Vilar,**  
1971,  
huile sur toile, 130 x 162 cm,  
© Musée Paul Valéry, Sète  
© ADAGP, Paris, 2026

## REMERCIEMENTS



Entrée Maison Jean Vilar  
© AJV - Margot Laurens

### La Maison Jean Vilar

Fondée en 1979 par Paul Puaux, bras droit de Jean Vilar et son successeur à la direction du Festival d'Avignon de 1971 à 1979, la Maison Jean Vilar est un lieu unique de mémoire et de transmission du Festival d'Avignon et du Théâtre.

Ouverte à l'année, la Maison Jean Vilar réunit et partage avec le public les archives de Jean Vilar et du Festival d'Avignon jusqu'à nos jours. En collaboration avec un centre de conservation et de recherche sous la responsabilité de la Bibliothèque nationale de France, la Maison Jean Vilar propose une programmation d'expositions, de rencontres et de temps publics consacrés à Jean Vilar, au théâtre populaire et plus largement au théâtre et au spectacle. Elle participe aux débats qui traversent le théâtre public et les politiques culturelles, et fait place aux artistes pour transmettre, interpréter et réinventer l'histoire du théâtre populaire.

En 2025, la Maison Jean Vilar a ouvert une nouvelle page de son histoire avec l'inauguration de son exposition permanente *Les Clés du Festival d'Avignon, l'aventure du Festival des origines à nos jours*. Réunissant les trésors de la Maison Jean Vilar et des fonds de la Bibliothèque nationale de France, ce parcours scénographique déployé sur tout le premier étage de la Maison Jean Vilar partage, avec tous publics, la formidable histoire du Festival d'Avignon et invite toutes et tous à la vivre à leur tour !

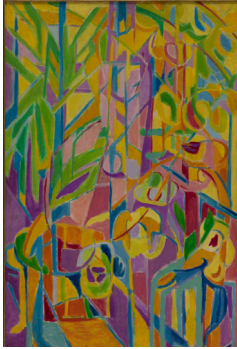
L'association Jean Vilar est financée par le Ministère de la Culture / Direction Générale de la Création Artistique, la Ville d'Avignon, la Région SUD, le Département de Vaucluse et le Grand Avignon. Elle est régulièrement aidée au projet par la DRAC PACA.

### Et aussi :

Musée d'art moderne de Paris  
Mobilier national  
Centre national des arts plastiques, Paris  
Musée Borda, Dax  
Musée Estrine, St Rémy de Provence  
Musée Cantini, Marseille  
Musée Albert André, Bagnols-sur-Cèze  
Musée d'art moderne, Céret  
Galerie Ceysson-Bénétière  
Centre d'Archives Mario Prassinis  
Succession Jean Vilar

Ainsi que les prêteurs particuliers, les Amis du musée Paul Valéry et les familles des artistes exposés qui ont soutenu le projet.

## VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE



**Gustave Singier,**  
**Le matin dans la serre,**  
1945,  
huile sur toile, 100 x 65 cm  
© Paris Musées, musée  
d'Art moderne, Dist.  
GrandPalaisRmn / Image ville  
de Paris.  
© ADAGP, Paris, 2026



**Jean Bazaine,**  
**Coq, arbre et vol d'oiseau,**  
1946,  
huile sur toile,  
55 x 46 cm,  
collection particulière  
© Zina Galai / Studio  
Curchod / Vevey (CH)  
© ADAGP, Paris, 2026



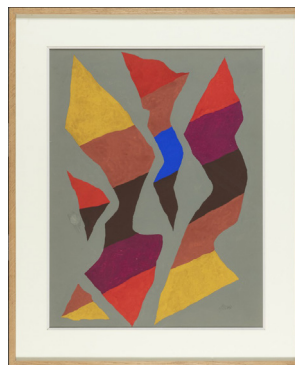
**Léon Gischia,**  
**Le 3<sup>e</sup> tentateur,**  
maquette de costume pour  
*Meurtre dans la cathédrale* de  
T.S. Eliott,  
mise en scène Jean Vilar,  
1945,  
gouache sur papier,  
33 x 25 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© ADAGP, Paris, 2026



**Léon Gischia,**  
**Composition avec ocre,  
rouge et bleu,**  
1962,  
huile sur toile, musées de  
Marseille / musée Cantini.,  
inv. C.62.2.1  
© Ville de Marseille, Dist.  
GrandPalaisRmn / David  
Giancattarina  
© ADAGP, Paris, 2026



**D'après Léon Gischia,**  
costume de « La Flèche »  
(Daniel Sorano) pour *L'Avare*  
de Molière, mise en scène  
Jean Vilar,  
1952,  
Fonds Association Jean Vilar  
– Maison Jean Vilar, Avignon  
© Pierre Schwartz  
© ADAGP, Paris, 2026



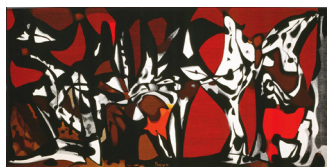
**Léon Gischia,**  
**Saint Jean nuit d'été, n°2**  
1964,  
gouache sur papier,  
65 x 50 cm  
Musée Borda – Dax  
Inv. G 97.12.227  
© Musée Borda – Dax, cliché  
Alban Gilbert



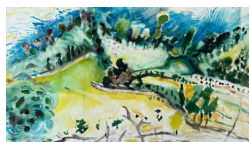
**Mario Prassinis,**  
**« La Sorcière »,**  
maquette de costume pour  
*Macbeth* de W. Shakespeare,  
mise en scène Jean Vilar, 1954,  
gouache sur papier, 33 x 27 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© Succession Mario Prassinis /  
ADAGP, Paris, 2026



**Mario Prassinis,**  
**« Diable »,**  
maquette de costume pour  
*Macbette* de G. Verdi, mise en  
scène Jean Vilar,  
1964,  
gouache sur papier, 27 x 19 cm,  
© Fonds Association Jean Vilar,  
Maison Jean Vilar - Avignon  
© Succession Mario Prassinis  
/ ADAGP, Paris, 2026



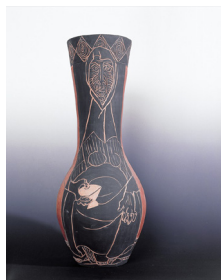
**Marios Prassinos,**  
**King Lear,**  
1963,  
tapisserie de lice,  
5,92 x 2,95 cm,  
collection du Mobilier  
national  
© Mobilier national,  
Isabelle Bideau  
© Succession Mario  
Prassinos / ADAGP, Paris,  
2026



**Edouard Pignon,**  
**maquette de décor pour**  
**On ne badine pas avec**  
**l'amour,**  
1959,  
gouache sur papier, 46 x 86 cm  
© Collection Succession Jean  
Vilar, cliché Clémence Ricard-  
Vilar  
© ADAGP, Paris, 2026



**D'après Mario**  
**Prassinos,**  
costume pour « Svante  
Sture » (Julien Guiomar)  
de Erik XIV d'A. Strindberg,  
mise en scène Jean Vilar,  
1960,  
Fonds Association Jean  
Vilar – Maison Jean Vilar,  
Avignon  
© Pierre Schwartz  
© ADAGP, Paris, 2026



**Edouard Pignon,**  
**Catalane au bol,**  
oct. 1953,  
terre cuite rouge et engobes,  
68 cm haut,  
Musée d'art moderne de Céret,  
inv. EPMC 2009.00.68.  
Musée d'art moderne de Céret /  
Robin Townsend  
© ADAGP, Paris, 2026



**Gustave Singier,**  
**Matin, soleil et sables,**  
1961,  
huile sur toile,  
89 x 116 cm, collection  
particulière  
© Zina Galai / Studio  
Curchod / Vevey (CH)  
© ADAGP, Paris, 2026



**Alfred Manessier,**  
**La nuit au mas,**  
1959,  
huile sur toile,  
195 x 114 cm, musée d'art  
moderne de Paris, inv. 1699.  
© Paris Musées, musée  
d'Art moderne, Dist.  
GrandPalaisRmn / Image ville  
de Paris  
© ADAGP, Paris, 2026



**Andrée Schlegel Vilar,**  
**La plage rouge,**  
1971,  
tapisserie, 139 x 193 cm,  
musée Paul Valéry, Sète,  
inv. 72.12.1  
© Musée Paul Valéry,  
cliché Céline Attanasio  
© ADAGP, Paris, 2026



**Jacques Lagrange,**  
**Père et Mère Ubu,**  
maquette pour Ubu de A.  
Jarry, mise en scène Jean Vilar,  
1958  
gouache sur papier,  
65 x 50 cm,  
© Fonds Association Jean  
Vilar, Maison Jean Vilar -  
Avignon  
© ADAGP, Paris, 2026



**Pierre-Henry,**  
**Présence de Jean Vilar,**  
1971,  
huile sur toile, 130 x 162  
cm,  
© Musée Paul Valéry, Sète  
© ADAGP, Paris, 2026



**Valentine Schlegel,**  
**Jean Vilar,**  
1984,  
buste en terre cuite,  
39 x 35 x 32 cm,  
Musée Paul Valéry, Sète, inv.  
84.4.1  
© Musée Paul Valéry, cliché  
Céline Attanasio  
© ADAGP, Paris, 2026

## À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY

Installé au flanc du mont Saint-Clair sur une terrasse surplombant le Cimetière marin et la Méditerranée, le Musée Paul Valéry dispose d'une vue et d'une situation exceptionnelles. Son architecture moderniste conçue par l'architecte Guy Guillaume date du début des années 1970 et s'inscrit dans la logique des bâtiments du Corbusier.

Les jardins qui l'entourent accueillent des manifestations en plein air : Il propose tout au long de l'année une riche programmation pluridisciplinaire, à la croisée des arts et notamment ouvert à la littérature. Il offre de vastes espaces permanents présentant des accrochages de ses collections et sa saison annuelle est rythmée par deux-trois expositions temporaires qui rythment ses saisons annuelles, et de multiples rendez-vous pour tous les publics (ateliers, conférences, ... événements *in situ* et dans son jardin ouvert sur la mer).



Vue du musée Paul Valéry  
© Musée Paul Valéry

### Le Musée Paul Valéry conserve et valorise plus de 7000 œuvres.

Fondé en 1891, ce musée a su s'ouvrir à l'art des périodes qu'il a traversées et ses collections comptent plus de 730 peintures et près de 2 900 dessins courant du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. À la croisée des arts, il affirme une dimension littéraire avec le fonds Paul Valéry et un fonds de livres d'artistes (donation Salah Stétié, donation Leuwers). Le fonds des peintures réunit un ensemble significatif d'œuvres classiques, académiques et orientalistes. Parmi les œuvres du 19<sup>e</sup> siècle, le courant réaliste est notamment représenté par une *Mer calme à Palavas*, de Gustave Courbet (MNR). La collection témoigne également de l'intérêt porté à Sète par de nombreux artistes comme Jongkind.

Les collections du 20<sup>e</sup> siècle réunissent des peintres tels que Raoul Dufy, Maurice Marinot, André Lhote, Henri Martin, Auguste Chabaud, Jean Messagier, Ladislav Kijno, Yan Pei-Ming, Philippe Pradalié, Jean-Luc Parant et des artistes sétois de la génération actuelle tels que Jean Denant, André Cervera et Topolino.

Le fonds illustre par ailleurs très largement les deux écoles sétoises qui, au 20<sup>e</sup> siècle, ont donné à la ville sa renommée dans le domaine des arts plastiques : le groupe Montpellier-Sète (François Desnoyer, Gabriel Couderc, Camille Descossy, Georges Dezeuze, Pierre Fournel, Jean Hugo...), la génération qui l'a suivi (Pierre François, René-François Gréogna) et la figuration libre représentée par des œuvres de Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et Richard Di Rosa.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Musée Paul Valéry

148, rue François Desnoyer - 34200 - Sète

Tél. : (33) 04 99 04 76 16

[www.museepaulvalery-sete.fr](http://www.museepaulvalery-sete.fr)

[museepaulvalery@ville-sete.fr](mailto:museepaulvalery@ville-sete.fr)

### Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

(le musée est fermé le lundi).

Visites commentées pendant les expositions temporaires : mercredi et samedi à 16h

### Tarifs

#### Entrées :

plein tarif : 9,90 €

#### tarif réduit :

Jeunes 10-18 ans,  
étudiants (-de 25 ans) :  
5,30 €

#### Groupes (+ de 10 pers.) :

7,90 € par personne  
(Inscriptions 3 semaines  
avant la date de la visite /  
25 personnes maximum)

#### Scolaires hors ville de

Sète : 25 € par classe

Gratuité : enfants moins  
de 10 ans, demandeurs  
d'emploi, scolaires ville  
de Sète, personne en  
situation de handicap (sur  
présentation de justificatif);  
1<sup>er</sup> dimanche de chaque  
mois.

#### Activités :

Visite commentée  
tarif + 1 €

Atelier jeunes (sur  
inscription) : 10 €

Atelier adultes (sur  
inscription) : 15 €

### Suivez nous sur



@museepaulvalery

### Contacts presse :

*anne samson communications*

Clara Coustillac ☎ 01 40 36 84 35 - 06 58 93 63 06 - [clara@annesamson.com](mailto:clara@annesamson.com)

Élodie Stracka ☎ 01 40 36 84 40 - [elodie@annesamson.com](mailto:elodie@annesamson.com)